

j'aimerais en particulier connaître votre itinéraire,

Je suis né en 1969 dans une ville minière de moyenne montagne, en Isère. J'ai habité divers endroits, suivi diverses études, exercé divers métiers, sans jamais cesser de lire et d'écrire. En 1996, je suis devenu père, et en conséquence il m'a fallu trouver un « vrai » métier, stable, et si possible à plein temps. Le premier emploi de ce type que j'ai occupé était dans la section jeunesse d'une bibliothèque municipale. J'y ai découvert que la « littérature jeunesse » existait. C'était, ma foi, fort intéressant. De nombreux auteurs que j'ai lus à cette époque (surtout des illustrateurs, mais quelques écrivains aussi, Thierry Lenain, Chris Donner), m'ont fait prendre très au sérieux cette « littérature jeunesse » et m'ont permis, à présent que j'en fais partie, de ne pas la ressentir comme une sous-littérature, une littérature par défaut. Une littérature underground, ça oui, parce que ses trésors sont ignorés des adultes non prescripteurs, mais certainement pas une littérature au rabais. C'est, pour en donner une définition rapide, une littérature *accessible* aux enfants plutôt qu'une littérature *écrite pour eux*. La tâche est plus noble qu'ingrate.

Désormais, et depuis cinq ans, mon métier consiste à m'occuper de musique : je suis disothécaire dans une médiathèque. Ma foi, c'est largement aussi intéressant – même si cela ne va pas me conduire, hélas, à devenir musicien. J'ai la chance d'aimer mon boulot, donc je ne le considère pas comme « alimentaire ». Je n'ai ni l'espoir ni (heureusement) l'ambition de vivre un jour « de ma plume » comme on dit, perspective que je trouverais profondément angoissante.

une bibliographie

- *TS*, éditions l'Ampoule, 2003
- *Jean Ier le Posthume, roman historique*, éditions Thierry-Magnier, 2005 (Prix Octogone 2006, décerné par le CRLJ, Centre de Recherche sur la Littérature Jeunesse)
- *Voulez-vous effacer/archiver ces messages ?* nouvelles, éditions Castells, 2006
- *La Mèche, secret en douze coups*, illustrations de Philippe Coudray, éditions Castells, 2006
- *Les Giètes*, photographies d'Anne Rehbinder, collection « Photoroman », éditions Thierry-Magnier, 2007 (Prix Rhône-Alpes du livre jeunesse 2008)
- *L'Échoppe enténébrée, récits incontestables*, ed. Le fond du tiroir, 2008

savoir ce qui et qui vous a amené chez Thierry Magnier,

Je dois mon entrée chez Magnier à Jeanne Benameur. J'étais invité au festival du premier roman de Chambéry en 2004, pour mon roman *TS*. Chaque année, cette manifestation se dote d'un « parrain », écrivain autrefois invité ici pour son premier livre, et revenant quelques années plus tard en majesté, fort d'une carrière épanouie. Cette année-là, la marraine était Jeanne, et je dois dire qu'elle a tenu ce rôle admirablement, nous encourageant tous, nous poussant dans la lumière, et nous prenant au sérieux, ce qui était très important. Jeanne est d'une immense générosité. Elle avait beaucoup aimé *TS*, qui était édité « pour les adultes », et m'avait dit quelque chose comme : « Tu sais, *TS* est assez bon pour être de la littérature jeunesse ». Par elle, j'ai pu prendre contact avec Thierry Magnier pour un livre que je

destinais aux enfants, *Jean Ier le Posthume roman historique*. Depuis, Jeanne et moi continuons de nous donner affectueusement du « chère marraine » et du « chère filleul ».

avoir l'historique de votre démarche .

Pour ce livre-ci précisément, vous voulez dire ? C'est très simple : un soir, Jeanne me téléphone depuis le bureau de Thierry Magnier et me dit « Je lance une nouvelle collection. Veux-tu jouer avec moi ? » Je n'ai rien à refuser à Jeanne, donc j'ai accepté avant d'en savoir plus. L'entrée en matière était la plus facile du monde, enthousiaste, fraîche, stimulante. Les choses se sont gâtées ensuite... J'en ai énormément bavé. D'une manière générale, je n'écris que laborieusement, suant à la tâche. Mais je n'ai jamais eu autant de peine que sur ce livre-ci, jamais eu à un tel degré la certitude que je ne savais pas écrire. La contrainte la plus terrible pour moi était le délai : pour la première fois, je devais rendre un livre à une date précise, au lieu de prendre le temps que je juge nécessaire et de ne soumettre mon manuscrit à un éditeur que lorsque je l'estime mûr. Ici, la date était impérative, puisque ce livre devait inaugurer la collection... Ce qui ne m'a pas empêché de donner mon texte avec trois mois de retard, et ensuite de le retoucher tant et plus, jusqu'à la fin, jusqu'à l'imprimerie (la réimpression, qui paraîtra prochainement, comprend à nouveau un certain nombre de corrections). Je remercie beaucoup Charlotte Goure pour sa patience avec moi, et son professionnalisme. À présent que le livre est terminé et que, en gros, j'en suis content, je ne regrette pas du tout l'expérience, mais sur le moment c'était éreintant. J'en suis sorti lessivé et n'ai plus rien écrit pendant six mois.

Comment avez -vous eu connaissance des photos ?

Le co-directeur de la collection, Francis Jolly, me les a fait parvenir, une première fois par mail en version numérique, une seconde fois en tirage papier, par la Poste. Je les ai très longuement regardées, comme un détective qui aurait une énigme à résoudre, essayant de saisir les indices objectifs (qui est cette vieille dame ? quelle a pu être sa vie ? quelle est sa vie aujourd'hui ?) et les impressions subjectives (pourquoi ces clichés me touchaient ? comment pouvais-je rentrer en contact émotionnel avec eux, sinon en posant sur la table mes propres vieux, mes grands-parents, voire en risquant l'image de moi-même lorsque je serai vieux ?).

Comment s'est imposée la fiction, en aviez vous une idée avant de recevoir les photos et l'avez vous adaptée aux photos ? ou pas du tout ?

Je suppose que tôt ou tard, j'aurais écrit quelque chose, autre chose, qui aurait ressemblé au moins partiellement aux *Giètes*. Ce livre est tissé de préoccupations que j'avais avant de l'écrire (et que j'ai toujours, on ne s'en débarrasse pas si facilement) et qui auraient trouvé une autre forme à un autre moment. Je peux en énumérer quelques unes, même s'il est un peu vain et cuistre de débusquer des thématiques *a posteriori* : la mémoire, la solitude, les fossés entre les personnes, les ponts que constituent les mots, le chevauchement des générations, l'action politique, la tragique disparition de toute chose, qui nous pousse à nous fabriquer quelques moyens d'être heureux avant de mourir.

Mais jamais je n'aurais écrit ce livre-ci sans les photos. J'ai accepté la règle du jeu, c'est-à-dire j'ai accepté de me laisser guider par les photos. Aussi, par-delà mes thèmes de prédilection, et mon style si jamais j'en ai un, je me suis efforcé d'en faire un roman non seulement à partir des photos, mais sur la photographie (étymologiquement : « écrire par la lumière »), sur la mécanique du regard, ce qui se passe quand on regarde une image, sur les liens entre les vivants mouvants et les morts figés dans les images. Je me suis documenté, j'ai puisé dans quelques lectures savantes, au sujet des icônes orthodoxes bien sûr, qui sont

peintes en or pour émettre de la lumière, du regard, autant que ceux qui les regardent, mais aussi des textes plus théoriques comme *Vie et mort de l'image* de Régis Debray. Naturellement, il ne fallait pas que ces sources soient visibles à la lecture, je n'écrivais pas un essai mais une histoire avant tout.

Y a-t-il d'après vous un lien « subliminal » entre le texte et les photos ?

Le lien est à la discrétion du lecteur. Le but, je crois, était d'aboutir à une œuvre mixte, où le texte prend son sens par les photos et réciproquement : les photos doivent aider à lire, et de mon côté le texte doit induire une certaine façon de regarder. Une erreur à éviter était de décrire purement et platement les photos, et inversement les photos n'étaient pas une simple illustration des mots.

Avez-vous une démarche particulière lorsque vous écrivez pour des adolescents ?

Je n'ai jamais écrit pour les adolescents. En revanche, il m'est arrivé d'écrire sur l'adolescence. Ma démarche est alors celle d'un archéologue intime, je recherche en moi les émotions et les sensations de l'adolescent que j'ai été.

Qu'auriez-vous fait différemment si *Les giètes* avait été destiné à des adultes ?

Tout à fait ingénument, j'ignorais que la collection Photoroman fût destinée aux adolescents. Personne n'avait pris le soin de me le préciser avant que le livre ne fût écrit, et cette donnée était impossible à deviner d'après les photos que j'avais reçues. Or, Magnier publiant aussi quelques romans dits « adultes », je ne me suis pas posé de questions quant à la cible : j'ai simplement écrit, comme j'ai pu, en faisant abstraction de l'âge du destinataire. Je ne remercierai jamais assez la maison Magnier d'avoir soutenu ce texte jusqu'au bout (et de le soutenir encore), et de ne pas m'avoir mis de bâtons dans la prose avec des arguments de type : « Tu ne peux pas écrire ce genre de chose, n'oublie pas que tu t'adresses aux ados ». Voici un scoop : je viens d'apprendre par une libraire que la collection Photoroman n'est plus officiellement adressée aux ados, puisque désormais ce ne sera plus la représentante « jeunesse » du groupe Magnier/Rouergue/Actes Sud Junior qui la proposera aux libraires, mais la représentante « Textes » (comprendons « adultes » : curieuse dénomination, comme s'il n'y avait pas de texte en jeunesse). Ce statut incertain qui oblige à des rectifications de tir m'intéresse, c'est dans le flou que je me reconnais parfaitement. En tout cas, je ne crois pas que le fait d'abandonner le label « ado » empêchera le moindre ado de lire ces livres, puisque je ne crois pas non plus que ce même label était efficacement prescripteur.

Pensez-vous qu'il y a une écriture spécifique pour les adolescents ?

Voilà une question compliquée. Si elle existe, elle ne m'intéresse pas, *a priori*. Si elle existe, elle prend place dans ce que l'on appelle les « romans miroir », paralittérature fonctionnelle qui remue comme une marionnette au bout d'un fil un ado-narrateur, dans lequel le lecteur va se projeter à fin de catharsis, pour résoudre des problèmes de son âge (l'éveil sexuel, la drogue, l'émancipation, la dépression, etc., et tous les choix qui feront de nous tel adulte ou tel autre). Ceci, qui fait du livre un simple outil calibré en usine d'accompagnement de la puberté, n'a pas grand-chose à voir avec la littérature. La littérature, jeunesse ou non, n'est jamais autre chose qu'une question de style, de vision du monde. Un de ces « romans miroir » pourra, le cas échéant, être porteur de style et de vision du monde, et dans ce cas-là seulement pourra être assimilé à de la littérature. Dans le cas contraire, nous serons seulement en présence d'un sous-genre mécanique à l'intérieur duquel les livres sont interchangeables,

comme les romans d'espionnage, les romans pornographiques, les romans sentimentaux type Harlequin, les romans d'héroïc-fantasy.

Pour ne pas prêter le flanc à la polémique, je prends comme exemple un chef-d'œuvre indiscutable de la littérature mondiale : *L'attrape-cœur*, de Salinger. Manifestement, il répond au cahier des charges du « roman miroir », avec son ado narrateur en proie aux affres de son âge... Mais il est plus que ça, parce qu'il peut toucher le lecteur à la fois plus profondément et plus largement que sur le seul segment de son « lectorat cible ». *L'attrape-cœur* est de la littérature, voilà tout. Ensuite, les sous-*attrape-cœur* ont pullulé, je suppose que c'était inévitable. Mon propre *TS* en est un, si l'on veut.

D'après moi, le fond de cette affaire quelque peu oiseuse est que les adolescents, selon les clés qu'ils ont entre les mains, et selon les maturités individuelles (mettons, de 14 à 20 ans), sont capables de TOUT lire. Toute littérature est donc potentiellement « adolescente » : tout leur appartient. Si un ado fait son miel, à 16 ans, de Rimbaud et de Vian, alors Rimbaud et Vian sont sans le moindre doute de la littérature pour ados caractérisée. J'ai l'impression qu'ils se moquent un peu (ou alors, ils feraient mieux de se moquer) de ce qui se donne à eux comme « spécifiquement adolescent ». Pour ma part, j'inclinerai à considérer un livre qui s'adresserait spécifiquement aux ados comme un document sociologiquement peut-être intéressant, mais littérairement suspect.

Une différence que je crois pouvoir noter entre l'adolescence d'aujourd'hui et celle d'il y a vingt-cinq ans (la mienne), c'est qu'elle fonctionne à présent comme une revendication exagérément identitaire, comme si l'adolescence était une minorité réprimée et que nous étions à l'aube d'une guerre entre générations. On chante aujourd'hui volontiers en *arènebi* : « Je suis fier d'être jeune » comme un noir américain pouvait dire dans les années 60 « I'm black and I'm proud ». Sans doute aurai-je une grande sympathie pour la révolte-des-jeunes-contre-les-vieux si elle doit éclater prochainement... Pour autant, cette revendication communautaire-là me semble quelque peu frelatée, plus encore que toutes les autres revendications communautaires (je conserve en effet une méfiance anarchiste pour tous les mécanismes d'appartenance identitaire, tels les nationalismes, et je préfère celui qui pense par lui-même à celui qui se fait porte-parole communautariste ; je considère que l'on ne peut être fier que de ce que l'on a choisi d'être). En l'occurrence, par qui sont récupérées et exploitées les revendications « adolescentes » ? A qui profite le crime ? Qui a intérêt que la jeunesse se revendique, s'affirme, s'étiquette, se souligne ? Les marchands de « culture jeune », assurément. Skyrock est un bon exemple de ce commerce. Sans doute aussi, mais dans une beaucoup moindre mesure puisque les intérêts financiers ne sont pas les mêmes, les collections de « livres pour ados ».

Des thèmes spécifiques ?

Lors de la sortie des *Giètes*, j'ai diffusé le mail bande-annonce suivant, dont certains ont trouvé l'ironie un peu agressive :

« Mesdames, mesdemoiselles, messieurs,
Celle-ci nous l'allons faire courte.

La semaine prochaine paraîtra en librairie mon cinquième livre, *Les Giètes*, éditions Thierry-Magnier. Ce volume inaugure, entre deux autres, la collection « Photroman » dirigée par Jeanne Benameur et Francis Jolly. Le principe est le suivant : chaque auteur pressenti reçoit une série de photographies dont il ignore tout, et autour de laquelle il est invité à bâtir une fiction. J'ai pour ma part reçu, un beau matin, des photos d'intimité crépusculaire signées Anne Rehbinder, qui m'ont fortement inspiré.

Je précise que Thierry Magnier destine en premier lieu cette collection à un lectorat adolescent. C'est pourquoi, dans un souci de lisibilité éditoriale, je me suis efforcé au fil de ce roman d'aborder systématiquement tous les centres d'intérêt des ados d'aujourd'hui : la vie

quotidienne dans les maisons de retraite, la religion orthodoxe, l'histoire politique française, l'immigration russe, l'ictus répétitif post-traumatique, la correspondance de Gustave Flaubert, les morts célèbres du mois de février 2006, le changement d'heure biannuel, le cancer de la gorge, le mausolée de Lénine, le Scrabble, le crépuscule des idées révolutionnaires, et la fonction funéraire que renferme ontologiquement, d'un point de vue anthropologique, toute image (du latin imago : représentation, portrait, fantôme).

C'est dire si ce roman ne peut qu'être un best-seller.

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, je vous souhaite une longue vie.

Fabrice Vigne »

Et avec ça, si un ado est touché par *les Giètes*, ce qui après tout peut arriver, on n'est jamais sûr de rien, alors il pourra peut-être enchaîner avec un autre roman pour ados aux thèmes comparables : *La Mort d'Ivan Ilitch* de Tolstoï, que pour ma part j'ai lu à 16 ans.

Des contraintes spécifiques?

Je suppose que la loi de 1949 (sur laquelle je vous recommande l'excellent article de Claude André : <http://lsj.hautetfort.com/archive/2008/01/26/en-janvier-on-regarde-en-arriere.html>) est une contrainte spécifique.

Des possibilités particulières?

Je ne vois pas. Ou plutôt si, je vois : la littérature jeunesse est un espace d'expression supplémentaire, ce qui n'est pas négligeable. Thierry Lenain, qui est un auteur capital dans la littérature jeunesse, a formulé l'idée suivante sur un blog, à l'occasion de la polémique qui a entouré la collection de romans pour ados *D'une seule voix* (elle aussi dirigée par Jeanne). Selon lui (je cite son argument de mémoire), pour mesurer ce qu'est aujourd'hui la littérature jeunesse, il faudrait aussi prendre en compte un fait : des auteurs se retrouvent en littérature jeunesse uniquement parce qu'ils n'ont pas trouvé leur place en littérature adulte. Je crois que le sous-entendu de Lenain, lui qui est un défenseur à tout crin de la littérature jeunesse (je l'admire beaucoup pour sa radicalité et son absence de compromis), était de dénoncer en quelque sorte les « faux auteurs jeunesse ». Il est possible que j'entre dans cette catégorie. Ce que je cherche, comme beaucoup d'auteurs, c'est uniquement un endroit où je peux m'exprimer librement. J'ai trouvé cet endroit chez Magnier, mais cela ne signifie pas que je me considère comme un auteur jeunesse pur et dur, et à vie.

D'après vous quels sont les intérêts du public : adolescents et/ou grands adolescents ?

La puberté existe chez toutes les espèces animales, elle correspond à l'âge où l'individu devient capable de se reproduire. Selon Darwin, le lémurien est le plus proche cousin de l'homme. Or on retrouve dans le développement de cette espèce une période pubertaire, une « adolescence » de deux semaines durant laquelle il acquiert son autonomie : il se débrouille pour s'alimenter seul, construire son propre nid, et devient mûr sexuellement. Chez l'espèce humaine (occidentale exclusivement, puisque l'adolescence n'existe pas ailleurs), l'adolescence dure de plus en plus longtemps : non pas deux semaines mais pratiquement deux décennies, des pré ados (à partir de 10 ans) aux post ados attardés (30 ans semble la limite actuelle, mais elle reculera encore peut-être). De ce point de vue, comme cette période dure le tiers ou le quart de l'existence individuelle, il est inévitable qu'elle développe sa propre culture, ses propres références, ses propres centres d'intérêt. Mais, n'étant plus adolescent moi-même, j'avoue mon incompetence pour parler de ces sujets. De toute façon, si je commençais à écrire en me posant des questions sur les intérêts du public, quel que soit son âge, je serais littérairement mort.

Je me demande aussi si ce livre ne serait pas d'un énorme intérêt pour les personnes âgées ?

Je l'ai beaucoup dit : j'ai écrit ce livre pour ma grand-tante, qui l'a lu à l'âge de 95 ans. Elle a passé les vingt dernières années de sa vie dans un foyer-logement pour personnes âgées, que j'ai fréquenté assidûment et qui sert de décor aux *Giètes*. Elle a été la première lectrice de ce livre, puisque je lui ai offert le premier exemplaire que m'a envoyé Magnier. Elle l'a apprécié (et c'était là le seul succès que j'espérais pour ce livre), s'est reconnue à l'intérieur, et m'a dit en riant « Mais tu es sûr que c'est un livre pour les jeunes ? Jamais tu ne vas les intéresser avec ça ! Qu'est-ce qu'ils en ont à fiche, d'une vieille comme moi ? »